

ALPES
IS HERE

LE MAGAZINE
SOURCE DE HAUTEUR

#15

HIVER 2024/2025
OFFERT

L'Isère en mode hiver

Dossier

L'ISÈRE HAUTE COUTURE

Rencontrer

GUILIA ARDUCA

Explorer

6 EXPÉRIENCES À VIVRE EN ISÈRE

Découvrir

WEEK-END À LA GALICIÈRE

isère
LE DÉPARTEMENT

Mon Isère en quelques mots...

CATHERINE VALENTIN

Pour ce numéro évoquant le vêtement et le patrimoine textile, la rédaction invite la styliste grenobloise Catherine Valentin à évoquer sa passion et son lien avec l'Isère.

Pénétrer dans la maison de couture Catherine Valentin, au cœur du quartier historique de Saint-Laurent, est une invitation à un voyage sensoriel. Chatoiement des couleurs et des motifs, sensualité des étoffes et des matières, parfum du tissu et pureté des lignes, inspirées du kimono traditionnel : en vingt ans, la styliste grenobloise, Bressane d'origine, a imprimé sa marque unique dans le paysage de la mode iséroise.

↳ catherinevalentin.com



© Andy Bortie - Isère Attractivité

Des motifs inspirés par la végétation de nos massifs

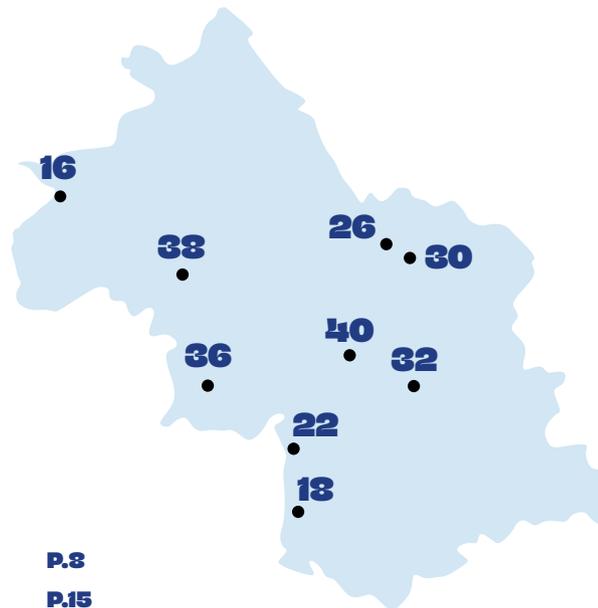
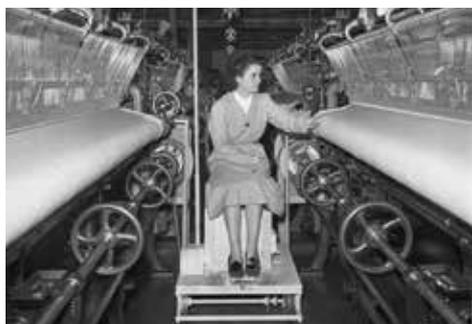
Comme beaucoup de passions, celle de la mode et du textile remonte à mon enfance. Ma mère m'a transmis le goût de l'élégance, cette sensation unique que l'on peut ressentir petite fille, dans une cabine d'essayage en allant choisir sa robe du dimanche. Le vêtement devient un prolongement de soi, un langage secret qui aide à cultiver sa singularité. Grâce à nos voisins tisseurs qui me pourvoient en échantillons, j'ai découvert aussi très tôt le tissu jacquard, ce procédé inventé par un soyeux lyonnais. Le motif est dessiné directement en entrecroisant les fils sans passer par l'impression, ce qui donne ce bel effet de relief. Ce tissu aux couleurs entières me fascinait par son côté réversible, beau à l'envers comme à l'endroit, comme deux facettes d'une même personne. Beaucoup plus tard, je saurais rendre lisible cette écriture cryptographique, éternelle et toujours nouvelle : ce texte du textile qu'on appelle élégance.

Après une première carrière comme ingénieure-chimiste puis un passage par les ressources humaines, j'ai voulu retrouver le fil de cette passion de jeunesse.

Mon tout premier kimono, je l'ai réalisé en 1997 dans un beau lin de couleur vert menthe. Ma couleur de prédilection, qui sera celle de ma marque créée en 2004. Peu à peu, ce vêtement iconique du Japon s'est imposé à moi. Il exprime pour moi la féminité dans son essence : je le décline dans toutes sortes de matières et de motifs exclusifs, élaborés avec notre tisseur. Mon inspiration, je la puise très souvent au cours de mes marches en montagne, notamment dans le Vercors et le Trièves. Les détails de la végétation, un fouillis de branches séchées, une touffe d'herbes... les possibilités du jacquard sont infinies tout comme celles de la nature.

Sommaire

© Fonds Photopress
Collection Archives départementales de l'Isère



Le dossier

L'ISÈRE HAUTE COUTURE
PORTRAIT GIULIA ARDUCA

P.8

P.15

Explorer

- VIENNE, MUSÉE DU TEXTILE **P.16**
- NORDIQUE À GRESSE-EN-VERCORS **P.18**
- CANI RANDO DANS LE VERCORS **P.22**
- RAQUETTES EN CHARTREUSE **P.26**
- BAINS D'HIVER EN CHARTREUSE **P.30**
- SKI DE RANDO À CHAMROUSSE **P.32**

Découvrir

- WEEK-END À LA GALICIÈRE **P.36**

Créer

- NILAU, LE CUIR D'AUTRUCHE **P.38**

© Jocelyn Chavy



© Judicaël Rey



© Luc Boegly

Déguster

- LES MIELS ET DÉLICÉS DE BENJAMIN DUFFORT **P.40**
- LA POTÉE ISÉROISE **P.41**

Observer

- LES HABITS D'HIVER DES ANIMAUX **P.42**

Sortir

- RENDEZ-VOUS EN ISÈRE **P. 44**

Offrir

- 5 IDÉES POUR S'HABILLER À LA MODE ISÉROISE **P. 46**

Cette publication a été réalisée par Isère Attractivité et le Département de l'Isère.

Ont participé à ce magazine:
Directrice de publication: Emilie Carpentier
Directrice de la rédaction: Vanessa Peregrin
Coordination: Stéphanie Scaringella
Rédactrice en chef: Véronique Granger
Rédaction: Annick Bertioz, Arnaud Callec
Révision: Frédéric Baert
Conception de la maquette: Hula Hoop
Photo de Une: Olivier Lefebvre
Photographes: Andy Bonte; Delphine Bastrenta; Luc Boegly; Aurélien Breyse; Jocelyn Chavy; Pascale Cholette; Stéphane Couchet; Alain Doucé; Klip; Florian Monot; Frédéric Pattou; Cédric Poughon; Judicaël Rey; Trekking & Voyage; images-et-reves
Impression sur Steinbess 80 gr: News Print - Riccobono - Imprimeurs - 1 boulevard d'Italie - 77127 Lieusaint
Distribution: La Poste, Le Group
Tirage: 653000 exemplaires, 48 pages sur papier 80 gr quadrichromie (100 % fibres recyclées)
Dépôt légal: 2^e semestre 2024; ISSN: 2608-9211
Ce magazine a été imprimé le 17 octobre 2024. Les contenus ont été élaborés avec les données connues à cette date.

info@isere-attractivite.com — www.alpes-isere.com





#alpesishere

Avec sa majestueuse verrière centrale à charpente métallique et ses ateliers aux toitures sheds typiques, l'usine Girodon, édifée entre 1873 et 1875 au cœur du village de Saint-Siméon-de-Bressieux, est l'un des rares ouvrages encore debout à pouvoir témoigner de ces cités-pensionnats qui fleurirent un peu partout dans la campagne du Nord-Isère.



© Musée Dauphinois

Près de 900 jeunes filles venues des campagnes environnantes vécurent et travaillèrent ici à la fin du XIX^e siècle pour la fabrique lyonnaise de soie, alors en plein essor. L'usine fermera ses portes en 1934. Le bâtiment, tout comme la cité ouvrière attenante en pisé, est inscrit aux Monuments historiques depuis 1990.

#alpesishere

**« Style & Cimes », photographies de Jacques-Henri Lartigue.
Exposition au Musée dauphinois, à Grenoble, jusqu'au 10 mars 2025
dans le cadre de la saison culturelle du Département de l'Isère
« Des habits et nous ».**

En savoir plus : musees.isere.fr

Au début du XX^e siècle, les sports d'hiver n'en sont qu'à leurs prémices et les premiers à goûter aux joies de la glisse et de la poudreuse à Megève, Saint-Moritz et Chamonix superposent les couches. La laine, jusqu'alors considérée comme vulgaire, devient la pièce indispensable sur les pistes. Issu d'une famille fortunée, le photographe Jacques Henri-Lartigue (1894-1986), en esthète, donne à voir dans ses clichés l'évolution des toilettes de la haute société et des vedettes des sports d'hiver qu'il fréquentera tout au long du siècle. L'exposition du Musée dauphinois propose une sélection d'images réjouissantes et pour la plupart inédites. Sur cette photo de 1965, la femme de l'artiste, Florette, nous donne ainsi une belle leçon de style sur les cimes !





Florette, Megève, mars 1965. Photographie Jacques Henri Lartigue © Ministère de la culture (France). MPP / A4JHL

L'Isère haute couture

PAR VÉRONIQUE GRANGER



Soieries imprimées du Nord-Isère, draperies de laine cardée de Vienne, velours et toiles de Voiron, cotonnades indiennes de Vizille, gants de Grenoble et lingerie fine... Durant des siècles, l'Isère a déployé un savoir-faire textile reconnu au-delà de ses frontières avec des ateliers et fabriques répartis un peu partout dans les villes ou les campagnes et des marques prestigieuses. Un patrimoine toujours vivant et inspirant, prisé aujourd'hui par les grandes maisons de luxe, le sportswear ou des industries de pointe, comme l'aéronautique.



Les Gants d'Étoffe
Les Sous-Vêtements
Les Bas

"VALISÈRE"
FABRIQUÉS PAR PERRIN, (GRENOBLE)

EN VENTE DANS LES MEILLEURES MAISONS.

Henry Le Monnier 24

MAISON FONDÉE EN 1858 - 10, RUE DE LA SERRAVALLE - GRENOBLE - VICTOR CHIFFOLET

© Fonds Photographique - coll. Archives
départementales de l'Isère



Deux siècles de savoir-faire textile

Au commencement était le chanvre, l'une des toutes premières plantes cultivées par l'homme. Poussant près des cours d'eau et des marécages, il sert à fabriquer des vêtements dès le néolithique puis du papier dans l'Antiquité. Des fragments de textiles millénaires ont ainsi été retrouvés autour des anciens villages lacustres de Paladru !

Jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, la fibre, cardée et tissée en hiver dans les villages de montagne, a fait bouillir la marmite de nombreux Isérois. Pas moins de 1200 producteurs contribuent alors à la réputation de la toile de Voiron, acheminée en Provence par les bateliers isérois ou dans les hottes des colporteurs de l'Oisans. Vers 1870, avec la disparition de la marine à voile et l'expansion du coton, le déclin du chanvre s'amorce.

Aujourd'hui, près de quatre siècles et douze générations après la naissance de l'atelier du maître toilier Charles Champollion (ancêtre du célèbre égyptologue), la Maison Denantes, fondée en 1723 par son gendre, perpétue cette histoire : l'entreprise, toujours familiale, est connue dans le monde hôtelier pour ses draps et linges de table de qualité (beaucoup de particuliers connaissent aussi sa boutique dans la zone des Blanchisseries, à Voiron!).

© Fonds Photopress-collec. Archives départementales de l'Isère



L'usine de Vallières à Grenoble vers 1960. La marque de lingerie fine vante le savoir-faire local dans le monde entier à travers des slogans publicitaires tels que celui-ci : "Les doigts de fée de l'ouvrière dauphinoise sont légendaires".

Cotonnades ou soie

À la fin du XVIII^e siècle, c'est la mode des cotonnades imprimées importées d'Inde. En 1780, Claude Perier, négociant en toiles et banquier, acquiert le château de Vizille auprès des descendants du duc de Lesdiguières pour y installer sa propre manufacture d'indiennes. Le succès est fulgurant : les ateliers occupent les grandes salles du château (qui abritent aujourd'hui le musée de la Révolution française) tandis que les jardins servent d'étendage ! Aux prémices de la Révolution, une nouvelle fabrique est créée par les Neuchâtelois Pourtalès et Perrégaux à Jallieu (qui n'est pas encore jumelée avec Bourgoin).

Cette concurrence n'arrange pas les affaires des soyeux lyonnais. Au XIX^e siècle, cette industrie, hier florissante, nourrit encore les trois quarts de la population. Mais des ateliers ferment et les milliers d'ouvriers tisserands — les fameux canuts — vont se révolter en 1831 contre leurs conditions de travail. Les fabricants ont alors l'idée de créer des usines-pensionnats dans les campagnes du Nord-Isère, autour des séricicultures et des cours d'eau (il en faut toujours beaucoup).

Les jeunes villageoises, souvent rompues à la fabrication de draps

et toiles à la ferme, fournissent une main-d'œuvre docile et bon marché. À la fin du XIX^e siècle, 80 000 ouvrières, logées et nourries, font tourner ces immenses fabriques autour de Bourgoin-Jallieu, dans le Sud-Grésivaudan ou dans la Bièvre. Créée en 1851, celle de Bousieu, à Nivolas-Vermelle, vendue en 1891 à la famille Schwarzenbach, sera l'une des dernières à fermer son internat, en 1940. On peut en voir la maquette au musée de Bourgoin-Jallieu.

Avec la mécanisation, de nouvelles compétences se développent dans le Nord-Isère autour de la soierie : en 1871, le Suisse Théophile Diederichs s'installe à Jallieu pour fabriquer des métiers à tisser à moteur qu'il vendra dans le monde entier. Son usine emploiera jusqu'à 1500 ouvriers à Bourgoin-Jallieu. Les délocalisations massives du textile dans les années 1990 auront raison de ce fleuron industriel et de beaucoup d'autres. L'ennoblissement et l'impression textile n'en demeurent pas moins une spécialité reconnue dans le Nord-Isère. Aujourd'hui encore, les grandes maisons de couture, comme Hermès, font largement appel à ces savoir-faire.



© DR

Brigitte Bardot, égérie de la marque Karting, avec ses fondateurs Lou et André Fallier

Le musée du Tisserand dauphinois

À La Bâtie-Montgascon

Le village, marqué par deux siècles de travail de la soie, fut longtemps surnommé « Croix-Rousse du Bas-Dauphiné » : dans les années 1920, il comptait 960 métiers à tisser pour 1000 habitants ! Installé dans une ancienne usine à sheds, sur 750 m², le musée présente toutes les étapes de fabrication des étoffes, qui firent la renommée de ses tisserands, à travers une belle collection de machines. Les ourdissoirs, canetières et métiers à tisser à bras ou mécaniques, datés pour les plus anciens du XIX^e siècle, reprennent régulièrement du service lors de démonstrations pour produire les brochés, jacquards, velours de Gênes ou lampas.

Ouvert de fin mars à mi-novembre et toute l'année sur demande pour des visites groupées ou scolaires sur inscription.

Musée du Tisserand dauphinois
76, rue des Tisserands, La Bâtie-Montgascon
Contact : 04 74 83 08 99.

☞ www.museedutisserand.fr



© Musée du Tisserand



La révolution des fibres artificielles

Dans la première moitié du XX^e siècle, l'arrivée des fibres artificielles telle la rayonne, obtenue par traitement chimique, va faire le bonheur des femmes modernes : fini, le repassage ! En 1927, un industriel lyonnais ouvre l'usine de la viscose entre Grenoble et Échirolles, sur un site de 120 hectares. Jusqu'à 2 000 salariés de 40 nationalités se côtoieront dans la cité ouvrière modèle (qui fera en 1989). Son fil sera tissé partout en France et notamment chez Vallière, la célèbre marque de lingerie créée par les patrons de la ganterie Perrin.

En 1910, alors que le gant de peau qui a fait la réputation de Grenoble dans le monde est de moins en moins à la mode, ces derniers sentent le bon filon et lancent le gant de jersey indémaillable. En 1919, l'entreprise rebaptisée Vallière se met ainsi à produire des sous-vêtements féminins qui prendront bientôt le dessus sur le gant. L'usine de la rue de New-York deviendra l'une des plus importantes de Grenoble avec un millier de salariés, dont une majorité de femmes. Jusqu'à ce que la minijupe et le jean remettent le fond de robe au placard dans les années 1960... La marque rachetée par Triumph sera délocalisée finalement en 1990.

Le musée de la Viscose

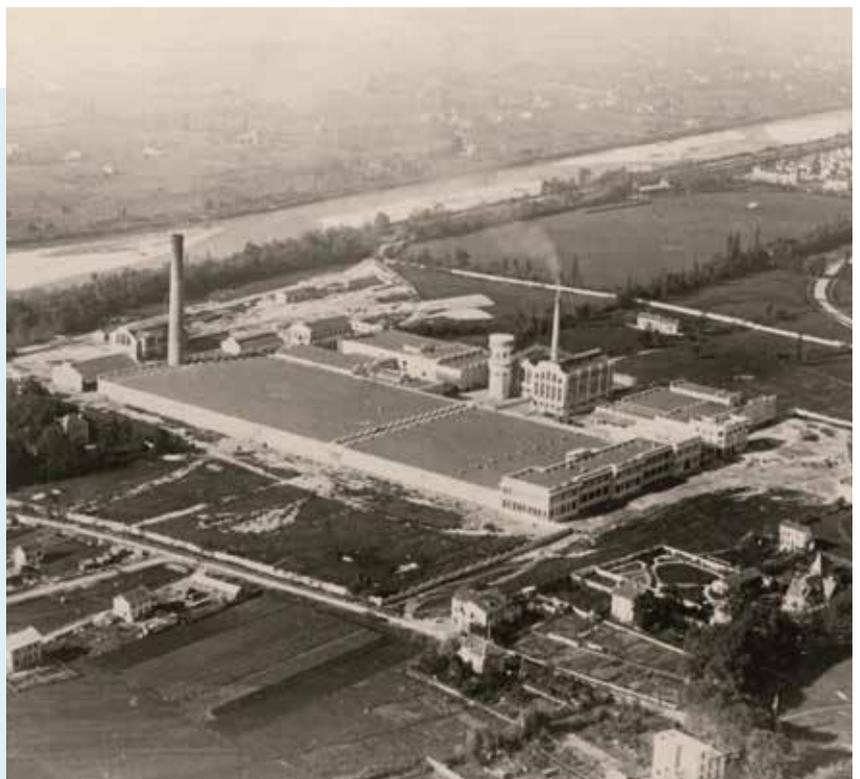
À Échirolles

Installé entre les terrains de l'ancien site Cellatex et la cité qui abritait ses ouvriers, le musée retrace soixante ans d'aventure de la viscose, depuis l'invention de la soie artificielle jusqu'à la création de l'usine. Plus de 3 000 objets, machines, photographies et vidéos témoignent de la vie des viscosiers, de 1927 à 1989.

Visites commentées sur demande.

Musée de la Viscose
7, rue du Tremblay, Échirolles
Contact : 04 76 22 58 63

➔ www.le-trace.fr





© Coll. Archives départementales de l'Isère

L'usine de Lou à Grenoble employait 1200 salariées en 1968. La marque de corseterie est connue pour son audace.

Bas Nylon et jolie poitrine

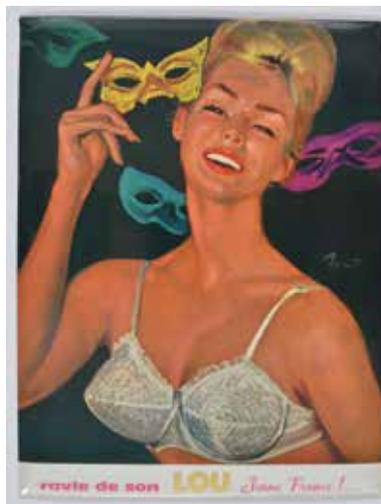
La minijupe et la mondialisation feront d'autres victimes : le bas Nylon sans couture de Clairmaille, lancé en 1939, en pleine « drôle de guerre », par la Bonneterie de la Michalière, à Fitiellu, sera produit jusqu'à 150 000 paires en 1956, avant que tout ne s'arrête en 1975.

Lora, la marque de lingerie berjallienne créée, elle aussi en 1939, par le tisseur Antoine Gerlet, connaîtra un sort identique malgré le succès de son « slip inimitable » en fibres latex.

Disparue elle aussi, la société Alto, native de Bourgoin-Jallieu en 1956. Son slogan « O-yes, jolie poitrine » fait pourtant fureur : Miss America adoptera son soutien-gorge Cinéma, qui sera porté ensuite à l'écran par Jean-Luc Godard dans Masculin-Féminin, en 1966. L'entreprise de 300 personnes a déjà été rachetée par l'américain Playtex, qui ouvrira sa première usine française à La Tour-du-Pin. Trente ans plus tard, elle

fermera ses portes à son tour, comme Lejaby à Vienne.

Lou, l'une des plus prestigieuses marques de lingerie françaises, continuera quant à elle de fabriquer



© Fonds Photopress-collec-Archives départementales de l'Isère

ses soutiens-gorges en Isère jusqu'au début des années 2000. L'histoire (vraie) commence dans l'Orient-Express en 1946, quand André Fallier et Lucienne Scheltien, deux passionnés de ski, tombent amoureux. Ils donneront naissance à leur petite entreprise de corseterie, dans une ancienne ganterie de la rue du Général-Ferrié, à Grenoble. En 1968, la marque emploie 1200 couturières dans la ville. Le couple mythique la revendra en 1971 pour fonder ensuite la société Karting, dont les pantalons extensibles déclinés dans une large palette de couleurs seront immortalisés par Brigitte Bardot. La marque rachetée par le breton Armor Lux habille aujourd'hui les seniors. Quant à Moncler, fabrique de doudounes natives de Monestier-de-Clermont — autre belle histoire —, elle a traversé les Alpes depuis l'Isère en 2003 pour devenir la troisième marque de luxe italienne.



© Musée Bourgoin-Jallieu



© Cédric Poughon

Le Musée de Bourgoin-Jallieu

Bourgoin et Jallieu, qui s'unissent en 1967, s'imposent dès la fin du XVIII^e siècle dans le travail d'impression des cotonnades indiennes. Le savoir-faire de la cité en matière d'ennoblissement du textile et notamment de la soie ne cessera de se développer au fil des décennies, jusqu'au début des années 2000. Travail des couleurs, création des motifs, apprêts et techniques de gravure... Ce musée installé dans l'ancien hôtel-Dieu et sa chapelle, riche d'une belle collection de machines et d'échantillons des grandes maisons de mode ou

d'ameublement, met en scène de façon vivante les différentes techniques qui se sont succédé au fil des siècles, de la planche de bois à l'impression numérique à jet d'encre. Une visite indispensable pour les amateurs de belles étoffes!

Musée de Bourgoin-Jallieu
17, rue Victor Hugo,
Bourgoin-Jallieu
Contact : 04 74 28 19 74

☞ musee.bourgoinjallieu.fr

Le retour d'Anoralp

Née en 1972 à Voiron, Anoralp s'est très vite imposée comme une référence internationale dans le milieu de l'alpinisme et de la haute montagne avec ses vestes légères et ultra-isolantes. La marque s'était ensuite endormie au milieu des années 1980. Cinquante ans plus tard, la belle-fille du fondateur, Fabienne Gachet, a fait le pari de la relancer: l'héritage technique est conservé mais adapté à un vestiaire citadin. Les parkas ou vestes modulables trois couches avec coutures thermocollées sont fabriquées dans la région et vendues en direct sur son site.

Contact : 06 73 18 98 97

☞ anoralp.com



© DR



Trièves

Giulia Arduca valorise la laine du Trièves

PAR VÉRONIQUE GRANGER

On l'a vue danser sur un alpage de Matheysine avec une Fiat Cinquecento ou dérouler une pelote de laine sur scène en tant qu'artiste et chorégraphe.



De fil en aiguille, Giulia Arduca, qui a grandi en Émilie-Romagne, une région d'Italie connue pour son savoir-faire textile, a choisi de renouer avec la douceur de son enfance en revalorisant la laine du Trièves, où elle vit depuis quatre ans. « Aujourd'hui, 4 % de la laine européenne est transformée sur place. En voyant mes voisins, éleveurs en bio, brader la laine de leurs moutons pour quelques centimes le kilo, voire zéro, à des grossistes qui l'envoient en Asie, j'ai voulu faire quelque chose à mon échelle. »

Sélection des brebis, tri manuel des toisons (à chaque race sa laine et ses

propriétés), lavage, cardage et filage (réalisés dans des ateliers spécialisés en France), jusqu'à la teinture des fils à tricoter (issue des plantes tinctoriales de son jardin) et au dessin des modèles (confectionnés à l'atelier du Pré-Long, à Saint-Paul-lès-Monestier) chaque pièce, chapeau, chausson de bébé ou sac de feutre, signée LanaLana est le fruit d'un long processus. Comme dans la danse, Giulia retrouve la précision du geste et le plaisir de créer de la beauté. Ses pelotes et produits en pure laine bio sont issus de cinq exploitations du Trièves et de la Matheysine.

⇒ www.lanalana.net

Isère rhodanienne

Sur les traces du patrimoine textile à Vienne

PAR ANNICK BERLIOZ

Célèbre pour ses édifices gallo-romains et médiévaux, Vienne possède aussi un riche patrimoine industriel. Le long de la Gère, d'anciennes usines et un musée évoquent ce passé, pas si lointain, où la ville était réputée pour son drap de laine cardée.



© Actu-Drone-Thierry Eyrnaud



© Communication Ville de Vienne

Du XVIII^e siècle jusqu'à la fin du XX^e siècle, la ville de Vienne a vécu au rythme incessant de l'industrie textile. En 1870, sur ses 26 000 habitants, 15 000 étaient employés dans les usines textiles de la vallée de la Gère et du quartier d'Estressin. Durant la Première Guerre mondiale, un soldat français sur sept portait un uniforme fabriqué avec du drap de laine viennois.

Cette histoire trouve sa source au bord de la Gère, une rivière qui traverse tout un quartier de Vienne avant de se jeter dans le Rhône. Aurélien Chazelet et Estelle Jeunet, animateurs du patrimoine à la Ville, organisent des visites guidées : « Ce cours d'eau ne gèle jamais et comporte sept seuils qui augmentent son débit. Ce qui l'a très tôt rendu propice au développement de l'artisanat et de l'industrie. Regardez : sur la rive gauche subsistent plusieurs maisons de la Renaissance, avec un soubassement en blocs de pierre provenant d'édifices romains. À l'étage, les artisans tissaient la laine. Au rez-de-chaussée, ils procédaient au foulage et à la teinture. »



Une formidable épopée

De fil en aiguille, la confection artisanale va se mécaniser. En 1721, la manufacture Charvet s'installe au bord de la Gère et se spécialise dans la fabrication du drap cardé : un tissu très absorbant, bien adapté pour les militaires, qui a été très utilisé pour les uniformes des troupes de Napoléon I^{er}. Très vite en 1754, elle obtient le titre de « manufacture royale » et côtoie de nombreux ateliers familiaux qui profiteront de la force motrice de l'eau. À partir du XIX^e siècle, la production s'étend sur l'ensemble de la ville : Vienne se couvre d'une forêt de cheminées. La dernière usine fermera en 1994, victime de la mondialisation et de la concurrence du synthétique.

Un musée à visiter

Dans la vallée de la Gère, quelques bâtiments industriels imposants avec leurs grandes baies vitrées témoignent de cette épopée, comme l'usine Vaganay Frères, qui produisait des draps de laine cardée jusqu'en 1967. Et dans le quartier d'Estressin demeurent les trois usines Pascal-Valluit, qui ont fermé en 1971.

Pour en savoir davantage, une visite s'impose au musée de l'Industrie textile qui a pris place dans l'ancienne manufacture Proplan. Une belle collection de machines (sauvegardées par l'association Textile et Patrimoine), avec des échantillons de tissus, met en scène tout le processus de confection, de la fibre au produit fini. Les hommes, femmes, enfants, ouvriers d'ici et d'ailleurs, tout comme les figures patronales et syndicales sont aussi évoqués. Une mémoire qui fait entièrement partie de l'identité viennoise.

Musée de l'Industrie textile
4 rue Victor-Faugier, Vienne
04 74 78 71 30

☞ www.vienne-condrieu.com/



© Communication Ville de Vienne



Où dormir ?

Le Grand hôtel de la Poste

En plein centre-ville et à deux pas de la gare, cet hôtel de charme se situe dans un ancien relais de poste du XVIII^e siècle rénové, avec son escalier d'époque et une superbe mosaïque à l'entrée. Chacune des 36 chambres a sa propre personnalité. De copieux petits-déjeuners avec des gâteaux faits maison sont servis.

☞ www.grandhoteldelapostevienne.com

Trièves

Vivre l'aventure nordique

PAR VÉRONIQUE GRANGER



Sur les balcons est du Vercors, à l'orée du Trièves, le village de Gresse-en-Vercors est non seulement le plus haut du massif, mais aussi le plus étendu, déployant ses grands espaces sauvages et un vaste domaine skiable. Un spot idéal pour une sortie à skis de fond.

La poudreuse tombée en abondance pendant la nuit a revêtu les prairies d'un blanc pailleté qui scintille sous un ciel d'un bleu éclatant. Des conditions de rêve pour une sortie en ski nordique ! Hélène Levadoux, accompagnatrice en montagne et potière, savoure sa chance de pouvoir chausser directement les spatules sur sa terrasse : depuis une quinzaine d'années, cette Gressoise de

cœur, qui vit au village depuis trente et un ans, a concrétisé son rêve en s'installant avec sa famille dans un ancien moulin situé au bord de la Gresse, au départ des pistes de fond, dans la plaine. Cinq chambres d'hôtes ont aussi été aménagées pour pouvoir partager avec des visiteurs la vue imprenable sur le Grand-Veymont, sommet tutélaire du Vercors (2341 m) qui domine le village.

Faire sa trace entre forêts et prairies

Avec ses 50 km de pistes bien damées de toutes les couleurs — du vert au noir — et ses grands espaces, la station familiale de Gresse-en-Vercors a séduit des générations de fondeurs. « Cela fait cinquante ans que l'on pratique le ski nordique ici », s'enorgueillit Dominique Greslou, autre Gressois de longue date. Après trente-cinq ans passés comme responsable des pistes, ce retraité, qui veille toujours sur le domaine en tant qu'élu communal, aime toujours autant monter en dameuse jusqu'au col de l'Allimas. La piste noire de 13 km, serpentant entre prairies et forêts, reste un graal pour les sportifs aguerris désireux de s'immerger dans la nature, avec son point de vue unique sur le mont Aiguille (l'autre totem du coin): « Le challenge, c'est de monter la côte au départ sans déchausser les skis! », plaisante Dominique.

Pour se faire les mollets, Hélène conseille plutôt les pistes de la Plaine (2 km de long), de la Glacière (3,9 km) ou de la Gressette (7,3 km). Les ateliers d'initiation au nordic park, près du foyer de ski de fond, mis en place par Dominique permettent aussi d'apprendre les techniques de base de freinage ou de virage indispensables (pas tournant, chasse-neige...).

Et les jours où la météo est moins favorable, Gresse-en-Vercors offre de multiples circuits à thèmes et activités ludiques hors ski dans un village au cachet montagnard authentique.

🌐 www.trieves-vercors.fr



© E. Martin



© M. Raymond



Où dormir?

L'Aiguillette Lodge Gresse-en-Vercors

En plein centre-ville et à deux pas de la gare, cet hôtel de charme se situe dans un ancien relais de poste du XVIII^e siècle rénové, avec son escalier d'époque et une superbe mosaïque à l'entrée. Chacune des 36 chambres a sa propre personnalité. De copieux petits-déjeuners avec des gâteaux faits maison sont servis.

Contact : 06 20 18 54 49

🌐 www.aiguillette lodge.com



Débuter le ski nordique

La station de Gresse-en-Vercors propose une petite boucle gratuite d'une heure pour découvrir les sensations de ce sport fitness en plein renouveau.

Le mieux est de commencer par le pas classique, qui consiste à glisser sur des traces, skis parallèles. Plus exigeante, la technique du skating se rapproche quant à elle du roller ou du patin à glace. Pour se faire plaisir rapidement, rien de tel qu'une ou deux leçons avec un moniteur. On peut aussi profiter d'une initiation gratuite encadrée, avec prêt de matériel, dans le cadre de l'opération « Osez le Nordic », organisée chaque année de janvier à mars sur neuf domaines skiables de l'Isère, ou des « Escapades sportives » du Département (voir les dates sur l'application Isère Outdoor).

⇒ www.nordic-isere.fr

⇒ isereoutdoor.fr

© F. Parfou

Côté style

Le groupe Rossignol, numéro un mondial du ski, fabrique non seulement le matériel mais a lancé aussi une gamme textile qui représente déjà un quart de son activité mondiale (40 % en France).

Pour le ski de fond, il préconise une veste chaude, respirante et déperlante, constituée de matériaux recyclés (comme le modèle Opside, à porter aussi bien en randonnée) et des collants en tissu stretch qui soutiennent les muscles sans entraver le mouvement.

Le bon plan

visitez le magasin d'usine à Saint-Jean-de-Moirans.



© Ouree Productions

1750 M



DÉVALER
LES PISTES



1250 M



PRENDRE LE TEMPS
À GRESSE-EN-VERCORS





Vercors



Le Vercors a du chien

PAR ANNICK BERLIOZ

**Savourer la quiétude des forêts
et des grands espaces, relié à un chien.
À Corrençon-en-Vercors, Sandra
Coignard Dussaux, éducatrice sportive
en attelage canin, propose de vivre cette
expérience qui offre de belles sensations
en faisant corps avec l'animal.**

« Pour commencer, je vais vous donner quelques consignes pour approcher le chien et vous sentir en toute sécurité », avise Sandra Coignard Dussaux, avant de s'engager pour un périple d'une heure avec un groupe de 10 personnes venues tester la cani-rando. Après huit ans comme guide de randonnée en Espagne et deux ans en tant que musheuse professionnelle dans les pays nordiques, la jeune femme s'est installée à Corrençon-en-Vercors avec l'idée de proposer des balades tractées par un chien. Amoureuse des grands espaces, elle est tombée sous le charme de la station de ski nordique des hauts plateaux, dont le cadre sauvage évoque un peu les paysages de Scandinavie. Aujourd'hui, elle est à la tête de 16 chiens bien dans leurs poils, qui ont tous du husky dans les gènes et qu'elle a éduqués pour la cani-rando.

© Judicaël Rey



© Judicaël Rey



« C'est plutôt le chien qui nous balade que l'inverse ! »

Dans son équipe, la cheftaine, c'est Olympe, une chienne de tête. Avant chaque balade et pour que ça « matche » entre le randonneur et l'animal, Sandra présente ses compagnons à quatre pattes et forme les binômes en fonction des personnalités de chacun : devant, les plus sportifs donnent le tempo et, derrière, les plus calmes ferment l'attelage en toute sérénité.

Chacun enfle ensuite son baudrier, qui s'adapte à chaque morphologie. Bien placé sur les hanches pour éviter toute traction dans les lombaires, il est équipé d'une longe qui relie au chien. « Ces animaux sont faits pour se dépenser, il faut les diriger avec précaution. Sur le plat, c'est eux qui nous baladent et ils nous aident dans les montées. Mais dans les descentes, il faut les ralentir et éviter de se laisser emporter. S'ils accélèrent trop, on plie les genoux et on bascule le bassin pour gagner en stabilité et les freiner. Puis tout se fait à la voix : "Droite, gauche, stop, devant, tourne..." Les chiens connaissent un minimum de vocabulaire qui permet de les guider. Ils aiment aussi les compliments et être récompensés. »



© Trekking et Voyage



© Trekking et Voyage

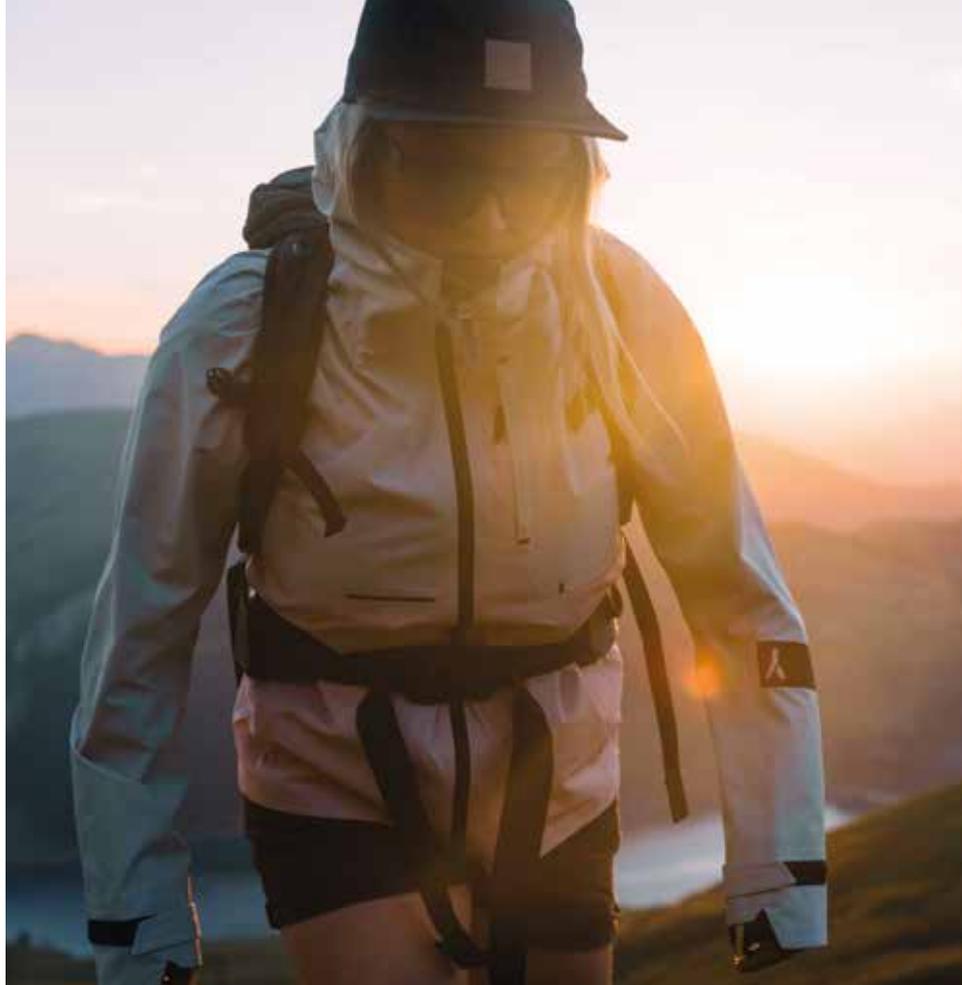
En hiver, la balade débute au practice de golf de Corrençon, avec en toile de fond les sommets du Vercors, comme la Grande-Moucherolle (2284 m). Elle peut se faire à pied, en raquettes ou à skis de fond. La musheuse propose aussi des sorties nocturnes à la

lampe frontale avec un feu de bois et des contes du Grand Nord. À chaque sortie, qui dure environ une heure, les randonneurs tissent une relation de complicité avec l'animal. Certains n'ont d'autre souhait que de prolonger l'aventure... en revenant!

Contact : 06 32 06 91 63
⇨ www.extrapattes.com



© Judicael Rey



© Florian Monot

Grégory Delamarre



© Florian Monot

Des vêtements inspirants « made in Vercors »

Des vestes techniques multicouches imperméables, respirantes, résistantes à l'abrasion, avec une esthétique intemporelle, qui peuvent être portées en haute montagne, en cani-rando comme en ville. C'est le produit-phare de la marque Inspyrations, créée en 2023 par Grégory Delamarre.

« Nous sommes à contre-courant de ce qui se fait dans la mode. Chez nous, tout est réalisé en circuit court : le design est conçu entre Villard-de-Lans et Voiron, et la fabrication se fait dans la Drôme. Nous utilisons la technique du thermocollage, avec le savoir-faire de l'atelier Toptex Cube, fondé par Philippe Joffard, ex-patron de Lafuma : un assemblage sans couture qui permet de transformer et de réparer les produits à l'infini. »

En vente au Vieux Campeur et sur Internet :
⇒ inspyrations.com

Chartreuse

En raquettes entre forêts et clairières

PAR ANNICK BERLIOZ

La raquette est le meilleur moyen de découvrir un territoire enneigé, en marchant, sans se presser. Yann Daniel, accompagnateur en montagne, nous ouvre les portes d'un univers feutré, à Saint-Christophe-sur-Guiers.

« Je n'emmène jamais mes clients se promener en raquettes sans leur donner des conseils pour s'équiper », avise Yann Daniel, accompagnateur en montagne et moniteur de ski. Ce Voironnais connaît par cœur la partie orientale du massif de Chartreuse, qu'il arpente depuis son plus jeune âge. Parmi ses destinations préférées, le tour des Riondettes, un circuit de 6 km et de 300 m de dénivelé. « Pour que la randonnée soit agréable, il faut se recouvrir de plusieurs couches de vêtements. La première doit être imperméable : le mieux est de revêtir un maillot de laine mérinos qui absorbe la transpiration. Pour le reste, optez pour des tissus synthétiques qui évacuent l'humidité », conseille-t-il.

Un site sauvage et préféré

Le rendez-vous est donné au site de la Ruchère, à Saint-Christophe-sur-Guiers, une petite station de ski nordique de moyenne montagne

(située entre 1165 et 1450 m d'altitude) qui a gardé son côté sauvage et toute son authenticité. De là, plusieurs circuits cheminent dans un vaste domaine, entre sous-bois et grandes clairières immaculées. Au départ, on garde le silence pour s'imprégner de la puissance du lieu, écouter le sifflement du vent dans les arbres et les sons feutrés de l'hiver, percés par le chant des oiseaux (rouges-gorges, becs-croisés des sapins...). Très vite, on s'engouffre dans la forêt. En Chartreuse, elle fait intégralement partie du paysage. Yann partage une première astuce avec ses compagnons de route pour reconnaître le sapin de l'épicéa : « Le premier a des aiguilles arrondies, disposées sur le même plan. Le second, des aiguilles striées de deux traits blancs. Tous deux produisent un fruit, le cône, appelé pomme de pin, qui sert de repas aux nombreux habitants de la forêt. »





Puis on arrive près d'une falaise qui surplombe Entre-deux-Guiers et Saint-Laurent-du-Pont. Après une heure et demie de marche, un temps de respiration s'impose au belvédère des Riondettes qui offre un panorama sur le vallon du Guiers et sur les contreforts du parc naturel de la Chartreuse; et par beau temps, sur le Massif central et les monts du Lyonnais. Tout au

long de la balade, on aperçoit des traces de cervidés. Le lynx, le félin qui avait disparu des Alpes, fait son retour discret sur le territoire, mais il y a très peu de chances de le croiser.

Parfois, on aperçoit aussi la longue silhouette blanche des moines chartreux durant leur jour de promenade, le lundi.



© DR

Où manger?

La Ruche à gîter

Saint-Christophe-sur-Guiers

C'est à la fois un gîte, un bar-restaurant et un centre de vacances pour les enfants. Côté restauration, La Ruche à gîter propose des spécialités montagnardes à base de liqueur de chartreuse et de fromage, ainsi que de bons petits plats familiaux composés avec des produits frais, bio et locaux. Le rez-de-chaussée héberge le foyer de ski de fond et, à l'étage, une grande salle commune avec des coins jeux et une bibliothèque.

Contact : 06 60 02 53 46

Saint-Pierre-de-Chartreuse

Quand l'habit fait le moine

Autour du monastère de la Grande-Chartreuse, on peut parfois croiser des moines qui se promènent dans la forêt, tout de blanc vêtus. Pierre Devaux, conservateur du musée de la Correrie, nous dévoile l'histoire et le sens de leur habit.



© Stéphane Couchet

Les habits monastiques ne sont pas qu'un simple vêtement. Quelle est la particularité de ceux des chartreux ?

Chaque ordre a sa propre tenue. Celle des chartreux est constituée d'une longue robe en drap de laine serrée à la taille par une ceinture. Elle est recouverte d'une cuculle composée de deux pans de tissu, l'un pour le buste et l'autre pour le dos, qui sont reliés par deux bandes latérales de tissu. La cuculle forme ainsi une croix, en référence à la crucifixion du Christ. Elle comporte une capuche favorisant le recueillement, et le blanc de l'habit symbolise la lumière.

Comment a été conçu ce vêtement ?

Quand Bruno, le fondateur de l'ordre, arrive en Chartreuse en 1084, il remarque les vêtements des bergers cousus en laine de mouton, dont la solidité, la commodité et l'imperméabilité se prêtaient à la vie monastique. Il s'en inspire pour vêtir les premiers moines. Depuis, la tenue est restée identique et recouvre les pères comme les frères.

Quand l'habit est-il revêtu ?

Lors de son entrée au monastère, le novice reçoit une grande cape noire pour recouvrir ses habits laïcs, qu'il gardera jusqu'à la fin de son noviciat. Entre trois mois et un an, il endossera la tenue blanche propre à sa congrégation. Les chartreux sont inhumés dans cette tenue à même la terre, le capuchon rabattu sur le visage.

Chartreuse

Immersion dans les rivières glacées

PAR ANNICK BERLIOZ



© Alain Doucé

© Delphine Bastrenta

Et si vous remettiez votre maillot de bain cet hiver pour une immersion dans l'eau pure et glacée du Guiers? Delphine propose cette expérience bienfaitrice dans les rivières autour de Saint-Pierre-d'Entremont.

Dehors, il fait à peine 0 °C. Dix personnes sont rassemblées près de la rivière sauvage du Guiers, frontière naturelle entre l'Isère et la Savoie. Vêtues d'un simple maillot de bain et d'un bonnet pour garder la tête bien au chaud, elles admirent le paysage serti des sommets de la Chartreuse et d'arbres avant de vivre une expérience vivifiante: s'immerger jusqu'au cou dans une eau à 4 °C.

Depuis deux ans, Delphine Bastrenta, 41 ans, formée à la méthode Liforce David Tan, propose des initiations à l'ice therapy (thérapie par le froid). Pendant deux heures, elle

prépare les participants: « Pour commencer, concentrez-vous sur votre souffle, un outil très précieux pour gérer ce moment de stress intense. Les exercices qui vont suivre vous permettront de développer votre concentration. Nous allons progressivement activer chaque partie du corps et finir par des exercices de haute intensité pour mettre en route votre système cardiovasculaire et activer votre chaleur interne. On entrera lentement, de manière fluide et continue en allongeant l'expiration; je vous accompagnerai individuellement et vous pourrez compter sur le soutien du groupe. »

Le bain dure vingt minutes. Dès les premiers instants, on ressent les bienfaits. L'eau froide provoque une cascade hormonale immédiate et stimule la circulation. Outre les bénéfices physiologiques aujourd'hui reconnus, cette aventure procure une grande fierté. Avant de renfiler ses vêtements, on reste un moment en maillot pour redonner pleine puissance au corps, qui a la capacité de se réchauffer par lui-même. « Car dans certains cas, plus vous vous protégez du froid, plus vous affaiblissez vos résistances et fragilisez votre organisme », avertit Delphine. Lydie, 65 ans, a tenté l'expérience : « Je suis très frileuse et ne pensais jamais pouvoir y arriver. Avoir réussi ce challenge et à dépasser mes limites m'a donné beaucoup de courage et de confiance en moi. »

Delphine Bastrenta - Atelier Hormèse
Contact : 06 60 02 53 46



© F. Penrou



Alpesshère © DR

Sappey-en-Chartreuse

Maison Douillet, des Alpes au Japon

**Clément et Germain Douillet
conçoivent des vêtements
confortables aux lignes épurées,
inspirés des Alpes, avec des
matériaux bruts et naturels.**

Cette année, Clément et Germain Douillet présentent leur deuxième collection d'hiver à Paris et au Japon. Créée en 2021 par ces deux frères au Sappey-en-Chartreuse, la marque débute avec des produits en tricot (bonnets, écharpes et pulls) réalisés en laine mérinos du sud de la France, en collaboration avec des ateliers alpins au savoir-faire ancestral. Depuis, la Maison Douillet a élargi sa gamme au prêt-à-porter pour homme et femme de haute qualité (gilets, pantalons, plaid). De facture sobre et intemporelle, ses vêtements peuvent être portés à la ville comme en montagne, en extérieur comme en soirée.

🌐 www.douillet.com

Belledonne

Ski de rando hors des sentiers battus

PAR VÉRONIQUE GRANGER

À trente-cinq minutes de la capitale des Alpes et une heure trente de Lyon, la station familiale recèle de nombreux itinéraires secrets et peu fréquentés, pour des échappées au cœur du sauvage en toute liberté. À (re) découvrir à skis de randonnée, avec ou sans guide.

Envie d'échapper à la grisaille, de s'oxygéner un grand coup et de voir le Vercors s'enflammer sous le soleil couchant? Avec 41 pistes de ski alpin et neuf pistes de ski nordique (du vert au noir) étagées entre 1400 et 2250 m d'altitude, les amateurs de glisse de tous niveaux sont sûrs de trouver leur bonheur à Chamrousse sans avoir à faire des kilomètres. Dans le sud du massif cristallin de Belledonne, au milieu des forêts de pins cembro et à crochets de carte postale, la station offre un écrin de nature sauvage à arpenter en liberté, skis de rando en bandoulière. Encore faut-il respecter le travail des pisteurs et le repos de la faune fragile qui hiverne ici en mode survie, en restant hors du domaine de ski alpin et sur les sentiers.

Depuis quelques années, face à l'engouement pour la pratique du ski de randonnée, la station propose en effet deux itinéraires hors-piste balisés : l'un au départ de Casserousse (1400 m), point le plus bas de la station, et l'autre depuis Bachat-Bouloud (1700 m). L'un comme l'autre offrent très vite une immersion en pleine nature à travers les cembraies. Pour réserver ses forces et accéder directement aux grandes étendues enneigées, le forfait « randonneur » est aussi un bon plan : pour une dizaine d'euros, il donne droit à deux allers simples à bord du télésiège Casserousse, de la télécabine de la Croix ou du télésiège des Lacs-Robert et on se hisse directement à 2250 m, prêt à conquérir les sommets voisins.



2250 M



CÔTOYER LES CIMES
À LA CROIX DE CHAMROUSSE



1400 M



SE FONDRE
DANS LE DÉCOR



Du hors-piste mais balisé

Pour les débutants, le vallon des Vans (à 2448 m) reste une valeur sûre, à deux pas des lacs Robert. Les initiés pourront, eux, monter vers le Sorbier ou la Grande-Lauzière via le col de la Petite-Vaudaine. Philippe Halot, responsable des pistes, qui est un enfant du pays, conseille sa « Botte » secrète : au départ de Bachat-Bouloud, on prend l'itinéraire de montée, puis on bifurque pour aller vers le lac Achard. Là, on trace plein est vers le col de l'Infernet par les crêtes. Au lieu de descendre en direction des lacs, on prend ensuite à droite et l'on rejoint le col de la Botte, puis le sommet

éponyme, pour se retrouver devant un panorama incroyable : les Grandes-Rousses, la Meije, le mont Aiguille et, derrière, par temps clair, le mont Ventoux... On peut redescendre ensuite sous le télésiège des Lacs-Robert. « Il faut connaître un peu le coin, sachant qu'il y a des couloirs d'avalanche », prévient tout de même Philippe Halot.

Accompagné, c'est encore mieux

« Pour sortir des sentiers battus sans prendre de risque, l'idéal est de se faire accompagner par un guide », poursuit-il. À quatre ou six (au maximum),

l'investissement pour une randonnée à la journée ou à la demi-journée devient accessible pour un plaisir décuplé : les guides sont tous des passionnés de sport et de nature et adorent partager leur connaissance du terrain. Pour finir en beauté, au coucher du soleil, rien de tel que buller un moment sur la terrasse du restaurant au sommet de la station avant de redescendre et, pourquoi pas, de s'offrir « la totale » avec un spa aux Bains de Chamrousse.

⇒ www.chamrousse.fr



Où dormir ?

L'Étincelle mountain lodge Chamrousse

Entre forêt d'épicéas et lac, à l'écart de l'agitation de la station, l'ancienne auberge de jeunesse s'est métamorphosée en deux gîtes haut de gamme (145 et 125 m²) dotés de vastes espaces de vie communs et d'une jolie vue sur les sommets environnants. Les deux gîtes peuvent être loués séparément ou ensemble. Idéal pour les grandes retrouvailles en tribu !

Contact : 09 50 38 73 74

⇒ letincelle-mountainlodge.com



Pull rouge ou pull bleu ?

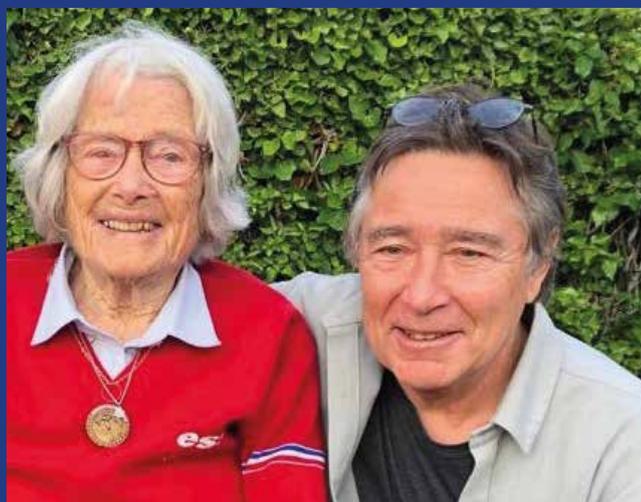
Par Gilles Chappaz, moniteur de ski et auteur des
"Pulls rouges, la légende des moniteurs de ski"
(Éditions Glénat).

Pourquoi les moniteurs ont-ils adopté le pull rouge ?

À l'origine, les moniteurs de l'École de ski français (ESF), créée en 1945 par le Syndicat national de moniteurs de ski français, portaient des pulls de laine le plus souvent bleus. Mais en 1958, pour les besoins d'un film de promotion, Henri Thiolière, professeur à l'École nationale de ski et d'alpinisme de Chamonix (Ensa), a demandé à Montant, le fournisseur annécien des équipes de France, de fabriquer cinq pulls rouges... pour que les

moniteurs se démarquent du bleu du ciel ! Au challenge annuel des moniteurs, en voyant les cinq acteurs du film avec leurs pulls rouges, Gaston Cathiard, alors président du syndicat (qui dirigera ensuite la société Pomagalski), a décidé de rhabiller tous les moniteurs ESF avec cette couleur, la plus visible sur les pistes. C'est ainsi qu'un millier de moniteurs ont porté leur premier pull rouge.

Si ces professionnels ont tous leur diplôme de l'Ensa, rien ne leur impose toutefois de travailler pour l'ESF. Dans les années 1970, les premiers à se démarquer du syndicat, à Flaine, adopteront ainsi le vert, couleur de la « dissidence ». L'École de ski internationale, à l'origine « Fédération française des enseignants du ski », créée en 1977, a choisi quant à elle le bleu.



**Gilles Chappaz
et sa mère Olga,
102 ans, doyenne
des moniteurs,
marraine de la
promotion 2023.**

Sud-Grésivaudan

Week-end soyeux à la Galicière

PAR VÉRONIQUE GRANGER

À l'ombre des tilleuls, à Chatte, Nadia et Jean-Pascal Crouzet ont recréé un cocon raffiné pour accueillir les amoureux du patrimoine textile dans une ancienne fabrique de soie qu'ils s'attachent à restaurer et à faire vivre depuis plus de vingt ans.



© Luc Bongly

Juliette Brun. Le nom est gravé à la main sur le bois de l'une des impressionnantes machines à engrenages (ou banques de dévidage). Celui de l'une des centaines d'ouvrières, pour la plupart de très jeunes filles, voire des enfants, qui œuvrèrent de douze à quatorze heures par jour dans cet ancien atelier de moulinage de la soie, du XVIII^e siècle jusque dans

les années 1920. Jean-Pascal Crouzet, un architecte natif de Saint-Marcellin, a eu un coup de cœur en 1997 pour ce lieu chargé d'âme et d'histoire avec son épouse Nadia, architecte elle aussi. Le couple, qui vivait alors à Paris, s'est mis en tête de le faire revivre, en s'y installant et en l'ouvrant aux amoureux du patrimoine au cours de visites guidées, d'expositions ou de concerts. Depuis deux ans, ils accueillent

également des hôtes dans deux suites de charme aménagées dans l'ancienne magnanerie (le bâtiment dédié à l'élevage des vers) pour une parenthèse soyeuse au pied du Vercors, au cœur de la noyeraie et de la nature environnante. Le bourdonnement des métiers à tisser a cessé, mais la mémoire de Juliette et des autres résonne toujours en écho. « C'est comme si elles venaient de quitter les lieux », s'émeut Jean-Pascal.

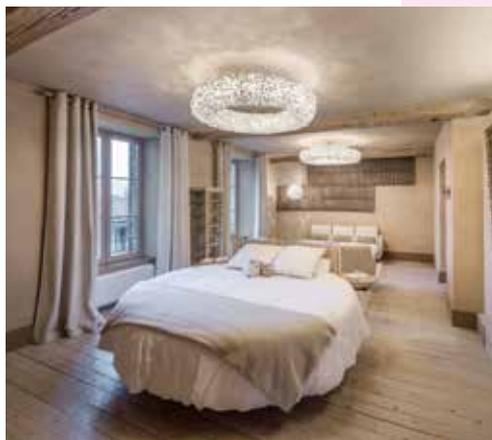


Le site, demeuré dans son jus avec toutes ses machines, est l'un des rares à témoigner de l'ensemble du cycle de production du précieux fil de soie : de l'élevage des vers au moulinage (transformation du fil brut), en passant par le tissage (dévidage des cocons), avec tous les bâtiments annexes (logements des directeurs, dortoirs...). Grâce à la mobilisation de l'association Les Amis de la Galicière constituée, pour le sauver, il est inscrit en 2004 à l'inventaire des Monuments historiques.

Plongeant dans les archives, les propriétaires ont découvert que la fabrique fut l'une des trois plus importantes de l'Isère. La soierie au XVIII^e siècle était en effet une activité prépondérante en Dauphiné. Une manufacture royale avait été créée en 1778 dans le village voisin de La Sône : Jacques Vaucanson, qui résidait alors au château, s'était chargé de la mécaniser. Juste à côté, Saint-Antoine-l'Abbaye comptait à lui seul près d'une dizaine de moulins.

Un futur lieu de mémoire autour de la soie

Après l'épidémie de pébrine qui décima les élevages de vers à soie en 1860, puis le percement du canal de Suez en 1869, qui ouvrit la voie aux étoffes étrangères, et l'invention de la soie artificielle, la production française amorça un inéluctable déclin. À la Galicière, la filature s'arrêta dès 1870. Resté en l'état avec ses hautes verrières, le bâtiment typique menaçait ruine après l'effondrement de son toit. Un ambitieux chantier porté par l'association va permettre de le pérenniser et de créer un centre d'interprétation sur le travail de la soie, en valorisant un fonds de 600 plaques de verre photographiques (datées de 1898 à 1911) et les nombreux objets retrouvés sur place. Le projet, soutenu par le Département, est lauréat 2023 du Loto du patrimoine de Stéphane Bern avec une dotation de 230 000 euros.



Une BD à lire

Fileuses de soie

Bruno Lecigne et Sylviane Corgiat, deux scénaristes installés dans le Trièves, et Jean Côme, dessinateur, évoquent la vie au sein d'une usine-couvent de la Drôme voisine à travers le destin de deux jeunes orphelines tisseuses de soie. Une BD bien documentée et une belle histoire d'amour.



Bièvre-Valloire

Des sacs en cuir d'autruche

PAR VÉRONIQUE GRANGER

Marie Veyron avait 1 an en 1996 quand ses parents se sont lancés dans la production de viande d'autruche, à Sardieu. Un quart de siècle plus tard, la jeune femme a décidé de recycler leur précieuse peau pour créer une ligne de sacs à main artisanale et écoresponsable.



© Nilou



© Nilou

Le cuir d'autruche, reconnaissable à ses petits picots réguliers (correspondant à l'emplacement des plumes) et à son toucher satiné, est très recherché par les grandes maisons de maroquinerie : « Il se patine et s'embellit au fil des années », affirme Marie Veyron.

Fille d'éleveurs d'autruches à Sardieu, sixième génération au sein de l'exploitation, la jeune femme s'est très tôt passionnée pour ce drôle de volatile géant originaire d'Afrique du Sud, avec lequel elle a grandi.

À 27 ans, après une formation en école de commerce et plusieurs stages dans la haute maroquinerie, elle a décidé d'allier son amour de la mode à l'histoire familiale, en créant une marque à son image, avec des matières dont elle connaît parfaitement la provenance.

Les Américains ont été les premiers à populariser ce matériau noble avec les santiags, dans les années 1970. Marie, toutefois, s'est vite rendu compte de la méconnaissance et du manque de traçabilité de la matière utilisée dans l'industrie du luxe.



© Nilau

Des créations artisanales en circuit court

Soucieuse d'apporter sa pierre à une mode durable et écoresponsable, elle a créé une ligne de sacs fidèle à ses valeurs et au respect de l'animal, associant cuir d'autruche et lin produit en Normandie.



© Nilau

« Les peaux sont travaillées dans le Cantal, chez Soler, seul tanneur français à maîtriser ce savoir-faire, poursuit la créatrice. Je dessine ensuite les maquettes. La fabrication est faite à quelques kilomètres de l'exploitation, dans l'atelier artisanal de Pricilla Martin, avec qui nous partageons les mêmes valeurs. Toute la peau est utilisée, y compris les parties lisses. Ce qui permet de produire au prix le plus juste. »

Bi-matière ou tout cuir, ses créations intemporelles se déclinent en quatre modèles épurés et six couleurs, du brun noisette au rouge framboise : un vanity inspiré de l'étui à jumelles de son grand-père (son best-seller !), un sac demi-lune, un cartable très chic et un grand cabas. Tous sont cousus main et requièrent de

quinze à vingt heures de travail. Garantis à vie, ils peuvent se transmettre de mère en fille, le matériau étant ultrarésistant. Marie Veyron produit une cinquantaine de pièces par an, en vente sur l'exploitation et dans quatre boutiques, à Paris et à La Côte-Saint-André (la maroquinerie Passion). Elle propose

aussi du sur-mesure. Son objectif est de se développer aussi à l'étranger et notamment aux États-Unis, où le savoir-faire français est très prisé.

⇒ www.nilau-paris.com

Agglomération grenobloise

Benjamin Duffort, miel et délices

**Tombé dans la marmite du miel sur le tard,
Benjamin Duffort sublime le travail de ses abeilles en pain d'épices,
bonbons fourrés et nougat. De délicieux apports énergétiques pour l'hiver!**



© Aurélien Breyssse

« Non, je ne vous donnerai pas la recette de mon pain d'épices, qui m'a été transmise par mon ami apiculteur Bruno. Je peux juste vous donner les ingrédients : du miel bien sûr, en préférence du châtaignier qui a un fort caractère, de la farine semi-complète, quatre épices, de l'eau et une grosse dose de passion. Que le pain d'épices soit naturel ou avec des écorces d'oranges confites, tout l'art réside dans la cuisson », confie Benjamin Duffort, apiculteur entre Meylan et Grenoble.

Après avoir travaillé pendant de nombreuses années dans les ressources humaines, Benjamin s'est reconverti dans l'apiculture en 2014. Il propose aujourd'hui une gamme de cinq miels biologiques (châtaignier, toutes fleurs, crémeux, montagne et lavande), issus de ses 250 ruches, réparties entre plaine et montagne, dont il tire entre 3 et 5 tonnes de miel par an. Ancré dans son territoire et respectueux de l'environnement, il est parmi les premiers à s'être engagé en 2018 dans

la marque Nos produits ISHERE. Ses pains d'épices de fabrication artisanale sont commercialisés de novembre à décembre pour les fêtes de Noël.

Son complice Thierry Court, célèbre artisan grenoblois (sacré « Meilleur pâtissier » en 2017), a également imaginé, autour de son pain d'épices, une gourmandise inédite, où miel, crème chantilly et noix pralinées viennent sublimer les saveurs initiales.

En janvier dernier, Benjamin, qui aime les défis, s'est aussi embarqué dans l'élaboration de nougat à base de noix de Grenoble en collaboration avec Didier, nuciculteur de la ferme de Toutes Aures, à Brion, et un maître nougater drômois.

Où trouver ses produits ? En vente directe sur la place Louis-Maisonnat, à Fontaine ; sur le marché bio de Meylan ; au magasin de producteurs Ma coop, à Saint-Ismier.

Contact : 06 64 31 68 59



La garantie 100 % iséroise

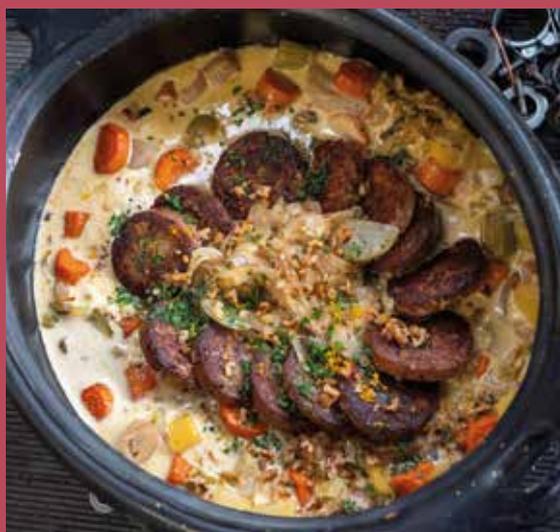
Les pains d'épices et miels de Benjamin Duffort sont labellisés Nos Produits ISHERE, une marque qui garantit l'origine locale du produit, des conditions de production respectueuses du bien-être animal et de l'environnement, et une juste rémunération du producteur.



© Aurélien Breyssse

La recette

La potée iséroise



© 38 à Table

Ingédients

1 murçon ; 200 g de lard ;
1 pièce d'os à moelle

Pour la garniture aromatique

1 bouquet garni, ½ tête d'ail,
6 feuilles de laurier, 10 g de
sel de Guérande, 1 cuillère
à café de carvi, 1 cuillère à
café de baies de genièvre,
1 cuillère à café de poivre
blanc grains

Pour les légumes

¼ de céleri boule
2 tiges de céleri branche
1 navet marteau
1 rutabaga
2 pommes de terre marabel
2 carottes
½ chou frisé
1 poireau
1 champignon de Paris
10 tiges de persil haché

Pour les oignons confits

2 oignons blancs
15 g de saindoux
3 feuilles de laurier
1 cuillère à café de sel de
Guérande
5 cl de vin blanc sec

Pour la sauce

20 cl de crème liquide 35%
20 g de beurre frais
1 saint-marcellin

Finition

2 cl d'huile de noix
10 noix écrasées
1 saint-marcellin
1 orange

Pour se réchauffer les papilles à l'automne, le chef du Fantin-Latour, Stéphane Froidevaux, concocte sa traditionnelle potée avec des produits typiques de l'Isère : murçon, saint-marcellin et noix de Grenoble AOC.

Pour 6 personnes

Étape 1: Cuisson de la potée

- Éplucher les légumes et les mettre entiers dans une cocotte, sauf le rutabaga (le couper en deux). Mettre de l'eau à hauteur des légumes, faire bouillir et ajouter le persil.
- Ajouter le sel, le poivre, le bouquet garni, la tête d'ail et le carvi. Laisser frémir. Ajouter ensuite l'os à moelle, le lard et le murçon.
- Faire frémir pendant 35 minutes et vérifier la cuisson du murçon : le retirer une fois cuit.
- Laisser mijoter les légumes et les retirer un par un une fois cuits dans l'ordre suivant : céleri branche, poireau, navet, champignons, carottes, céleri boule, chou frisé, pommes de terre et rutabaga. Retirer l'os à moelle et le lard.

Étape 2: Les oignons confits

- Éplucher, émincer et faire fondre les oignons avec le saindoux et les feuilles de laurier.
- Ajouter le sel et faire fondre jusqu'à obtention d'une légère coloration ; déglacer au vin blanc.

Étape 3: La sauce

- Faire réduire le jus de cuisson de 3/4 et la crème liquide de moitié.
- Associer les deux et laisser mijoter quelques minutes.
- Ajouter le beurre et le saint-marcellin entier.
- Laisser mijoter encore 10 à 15 minutes ; filtrer.
- Pendant ce temps, enlever la peau du murçon, le couper en rondelles de 2 cm, les snacker d'un côté (pour le croustillant et la concentration des arômes) et portionner les légumes.

Étape 4: Dressage

- Dans une cocotte, déposer les oignons confits au centre et y ajouter un saint-marcellin coupé en morceaux.
- Déposer les légumes en commençant par les plus clairs jusqu'aux plus colorés.
- Ajouter les rondelles de murçon colorées, les morceaux de lard, verser la sauce et passer au four à 160 °C pendant 10 minutes.
- À la sortie du four, ajouter les noix, le persil haché, l'huile de noix et quelques zestes d'orange.
- Saupoudrer de quelques grains de sel de Guérande et de poivre du moulin.

En partenariat avec l'émission
« 38 à table » sur Télégrenoble.
Retrouvez toutes les recettes sur :



Tenues de camouflage

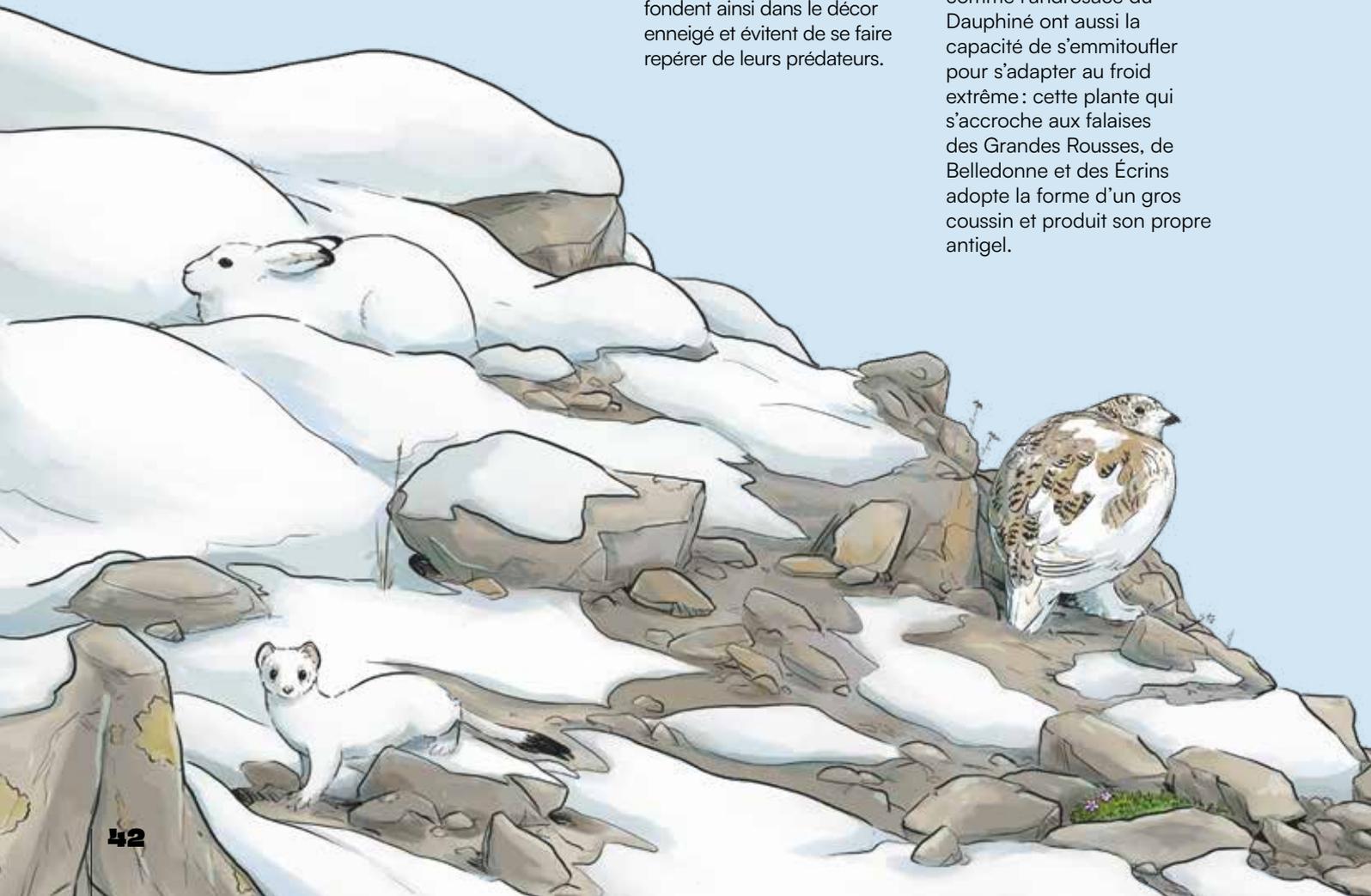
PAR ARNAUD CALLEC

Dans la nature, l'habit change selon les saisons et les circonstances : animaux et plantes rivalisent d'astuces pour se camoufler et échapper aux prédateurs, attraper leurs proies ou séduire leurs partenaires.

En hiver, lorsque les jours raccourcissent, certaines espèces emblématiques de nos montagnes revêtent un beau manteau blanc. La fourrure se fait plus épaisse pour résister au froid et la baisse de la luminosité, qui régule la mélatonine, provoque un éclaircissement des poils ou des plumes. Bruns-gris à la belle saison, le lièvre variable, l'hermine et le lagopède (la « perdrix des neiges ») se fondent ainsi dans le décor enneigé et évitent de se faire repérer de leurs prédateurs.

Le premier garde juste le bout de ses oreilles en noir et les deux autres, le bout de leur queue. Pour l'hermine, ce petit point noir est un moyen de leurrer ses prédateurs... Ces tenues immaculées deviennent toutefois un vrai handicap quand la neige vient à manquer : avec le changement climatique, ces espèces deviennent des proies plus faciles.

Certaines plantes étonnantes comme l'androsace du Dauphiné ont aussi la capacité de s'emmitouffer pour s'adapter au froid extrême : cette plante qui s'accroche aux falaises des Grandes Rousses, de Belledonne et des Écrins adopte la forme d'un gros coussin et produit son propre antigel.





Papillons caméléons et mouches abeilles.

La bécasse des bois adore jouer à cache-cache : grâce à son plumage couleur de feuilles mortes, elle reste invisible et ne s'envole qu'au dernier moment, quand elle sent le danger proche.

Le lynx compte sur son pelage tacheté pour disparaître dans les buissons et guetter ses proies.

Le hibou moyen-duc a l'art de se faire passer pour un tronc d'arbre : il s'étire, redresse ses petites « oreilles » et entrouvre à peine ferme ses yeux orange, confiant en sa stratégie !

Certains papillons sont aussi des pros du déguisement. La bucéphale, par exemple, ressemble à une petite branche, parfaite pour demeurer inaperçue. L'œdipode turquoise, un petit criquet, se fond dans le sol avec son corps couleur caillou. Quand il décolle, ses ailes bleues signalent sa présence sur quelques mètres et il redevient presque invisible. Le paon du jour, lui, déploie ses ailes décorées de « faux yeux » pour faire peur aux oiseaux. Et que dire des syrphes, ces mouches déguisées en abeilles ! Avec leurs rayures jaunes et noires, elles dissuadent leurs ennemis de les attaquer.

En savoir plus :

Sur les espaces naturels sensibles de l'Isère :

☞ biodiversite.isere.fr

Sur les espèces :

☞ inpn.mnhn.fr

Rendez-vous en Isère

Côté culture

4 au 8 décembre 2024 - 41^e édition

FESTIVAL INTERNATIONAL D'AUTRANS - MONTAGNE, CINÉMA & CULTURE

Le Festival international du film de montagne d'Autrans devient... Le Festival international d'Autrans - Montagne, cinéma & culture. Et affirme fièrement sa ligne éditoriale spécifique autour de films et documentaires de montagne et « en » montagne : toutes les montagnes du monde. Une programmation culturelle pluridisciplinaire, de nombreuses pratiques artistiques et des intervenants de tous horizons sont attendus.

➔ www.festival-autrans.com/fr



13 au 19 janvier 2025 - 28^e édition

FESTIVAL DU FILM DE COMÉDIE DE L'ALPE D'HUEZ

Une semaine au sommet des pistes pour le meilleur de la comédie (longs et courts-métrages) en France. Une pluie d'étoiles du rire est encore attendue cette année!

➔ www.festival-alpedhuez.com

Jusqu'en septembre 2025

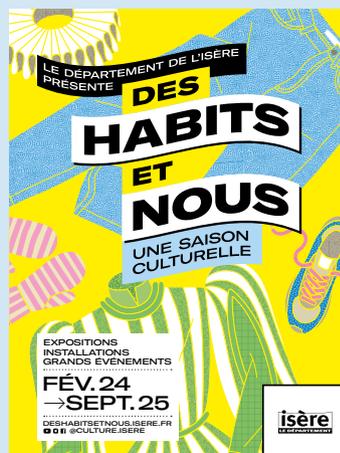
DES HABITS ET NOUS

Qu'il cache ou montre le corps, qu'il exalte les formes ou les redessine, qu'il réchauffe, protège, singularise ou uniformise, le vêtement est multiple!

Réinventé de génération en génération, reflet des époques, il remplit des fonctions pratiques et symboliques et est un enjeu sociétal à la croisée de l'art, de l'économie et du développement durable.

Avec sa saison culturelle, le Département de l'Isère invite à regarder autrement les vêtements et les manières de se vêtir. Rendez-vous dans le réseau des 11 musées du Département de l'Isère et au-delà, pour découvrir le vêtement sous toutes ses coutures avec des expositions, installations et grands événements!

➔ www.deshabitsetnous.isere.fr



1^{er} et 2 février 2025

LE GAME OVER FESTIVAL WINTER EDITION

L'Alpe d'Huez

Le rendez-vous montagnard "skis aux pieds" dédié aux univers virtuels et à la pop culture se pose à l'Alpe d'Huez pour la première fois! Deux jours pour plonger dans un monde fantastique où les personnages de vos jeux vidéo préférés sont rois, pour expérimenter le parapente en réalité virtuelle et un simulateur automobile professionnel. Quiz geek, blindtest, photocall, tournois e-sport sur grand écran et 50 jeux vidéo en accès libre.

➔ www.gameoverfestival.fr



26 février au 4 mars 2025 - 36^e édition

FESTIVAL JEUNES BOBINES

Lans-en-Vercors

Un festival de cinéma à partager de 3 à 103 ans! Plus de 30 films du monde, séances spéciales et avant-premières. Des ateliers sur les coulisses du cinéma pour les enfants, les jeunes et les familles, des animations à la médiathèque et en extérieur, un espace gourmand Papilles & Bobines!

➔ www.festival-films-enfants.fr



Côté sport

21 décembre 2024 au 30 mars 2025

LE COLLET : 70 ANS!

Cette année, Le Collet célèbre un anniversaire exceptionnel. Pour marquer ses 70 ans, la station a remonté le temps et préparé une saison haute en couleurs. De nombreux rendez-vous et animations inédits rythmeront tout l'hiver, offrant des moments inoubliables à partager en famille, à moins d'1 heure de Grenoble.

↪ www.lecollet.com

11 janvier 2025 - 12^e édition

LES LUMIÈRES DE LA MUZELLE

Les 2 Alpes

Un trail blanc, unique en son genre. L'événement se déroule, baskets dans la neige, sur pistes et sentiers damés, à la fermeture des remontées mécaniques mais surtout en nocturne. Le point départ se trouve sur le secteur Vallée Blanche à 2100 m. À partir de là, les participants ont le choix d'enchaîner un 10 km, un 21 km ou un 42 km (Le maratrail!) et, nouveauté en 2025, il y aura un 8 km.

↪ www.leslumieresdelamuzelle.com

21 au 23 janvier 2025

LA GRANDE ODYSSEE

Les 7 Laux, Col de Porte, Villard-de-Lans

65 mushers internationaux...
600 chiens-athlètes... 400 km
et 12000 m de dénivelé positif cumulé
en 10 jours de course... La Grande
Odyssée, événement phare du chien
de traîneau en Europe, revient pour
3 étapes — dont la grande finale —
en Isère!

↪ www.grandeodysee.com



22 au 26 janvier 2025 - 47^e édition

LA FOULÉE BLANCHE

Autrans

L'événement de ski nordique à ne manquer sous aucun prétexte et les frissons d'une grande compétition de ski nordique, accessibles à tous. Chaque année, plusieurs milliers de pratiquants se retrouvent sur le plateau du Vercors, entre Autrans (1000 m) et le plateau de Gève (1600 m).
Style libre : 5 | 10 | 20 | 42 km.
Elite 1. Grand public et scolaires.

↪ www.lafouleeblanche.com

1^{er} et 2 février 2025

LA BELLE ÉTOILE

Les 7 Laux

La Belle étoile est une course de ski alpinisme totalisant environ 5000 m de dénivelé positif, sur le domaine skiable et hors-pistes des 7 Laux. Elle se déroule dans le cadre majestueux du massif de Belledonne, dans le respect de la montagne et de sa nature sauvage.

7 et 8 décembre 2024

NORDIC PARK EXPERIENCES

Chamrousse, Plateau de l'Arselle

Premier événement autour des activités nordiques - ski de fond, skating, raquettes à neige, luge, chiens de traîneau, fatbike, etc. - à Chamrousse. Au programme de ce week-end exceptionnel : tests de matériels, initiations, démonstrations, sorties encadrées à thèmes avec les guides de la station, ateliers de sensibilisation... Le tout dans le cadre exceptionnel du Plateau de l'Arselle, dans un paysage aux allures de petit Canada, avec ses sapins et en toile de fond le massif du Taillefer!
En partenariat avec Isère Attractivité.

↪ www.chamrousse.com



5 idées pour s'habiller à la mode iséroise



© DR

Vestiaire chic et choc

À Pont-de-Claix

Des vêtements chics et uniques à partir de tissus recyclés ou réemployés. C'est la ligne des Ateliers Marianne, une structure d'insertion qui confectionne du prêt-à-porter et des accessoires de mode (sacs, ceintures, bijoux...) pour le compte de jeunes créateurs et à destination d'un large public. Leurs articles sont disponibles dans leur boutique, à Pont-de-Claix.

⇒ <https://lesateliersmarianne.fr>

Bébé berger tout doux en laine feutrée

À Saint-Paul-lès-Monestier

Pour les enfants de 0 à 2 ans, les petits gilets, chaussons et autres modèles signés LanaLana, confectionnés dans le Trièves, sont conçus en feutre de laine mérinos issue d'élevages biologiques du Sud-Isère. Gros atout, la laine est non seulement douce et chaude, mais aussi autonettoyante : on la passe à la rosée du soir et on la laisse respirer une journée pour éliminer impuretés et odeurs...

⇒ www.lanalana.net



© Pascale Cholette



© Chloé Perez

De la lingerie bio cousue main

À Grenoble

Chez OriginalLiz'Lingerie, tout est cousu main. En 2023, Lise Arnol-Goujon a ouvert une boutique dans le quartier Championnet, où elle propose ses créations en petite série ou sur mesure. Culottes, maillots de bain, soutiens-gorge pour femme et boxers pour homme sont réalisés en coton bio certifié GOTS, le top des labels attribués aux textiles respectueux de la planète et des droits humains, avec des tissus fabriqués près de Lyon et de la dentelle de Calais.

⇒ www.originaliz-lingerie.fr



© DR



© DR

Des chaussures incroyables

À Saint-Jean-de-Moirans

Créé en 1945 par la deuxième génération Richard-Pontvert, le modèle Michaël de Paraboot, chaussant généreux et bout tout en rondeur, a traversé les époques, les générations et les styles : il n'a jamais été aussi tendance ! Comme toutes les autres, les chaussures de la marque sont en vrai cousu norvégien et fabriquées en Isère. Un bon plan : visitez le magasin d'usine.

⇒ www.paraboot.com

Des accessoires hauts en couleur

À Grenoble

Des matières nobles et naturelles (microfibre, laine ou soie), des imprimés éclatants et exclusifs qui changent chaque saison, des modèles alliant douceur et sophistication : c'est ce qui fait le succès de FST Handwear depuis quinze ans. Après avoir remis le gant de Grenoble au goût du jour, la marque créée par Benjamin Cuier et Philippe Larguèze a étoffé sa gamme avec de grandes étoiles en cachemire, des snoods, des chaussettes... Tout est fabriqué, imprimé et confectionné dans la région.

⇒ fsthandwear.com

VOTRE
ALLER / RETOUR
JOURNÉE
EN STATION
DÈS 21 €

SKILIGNE :
OFFRE JOURNÉE
TRANSPORT A/R
+ FORFAIT SKI

FORFAIT
SKI ALPIN OU
NORDIQUE

13
STATIONS
EN ISÈRE
DESSERVIES
PAR CAR

Les 2 Alpes • L'Alpe d'Huez • Auris-en-Oisans • Autrans-Méaudre en Vercors
• Corrençon-en-Vercors • Gresse-en-Vercors • Lans-en-Vercors
• Oz 3300 • Saint-Pierre-de-Chartreuse • Vaujany • Villard-de-Lans • Villard-Reculas



infos & réservations :
04 8000 7000 transalitude.fr



2 900 M



ÉTOILE DES NEIGES

L'ISÈRE, CHANGEZ D'ALTITUDE

1 620 M



MON BEAU SAPIN

ALPES-ISERE.COM

ALPES
ISHERE

SOURCE DE HAUTEUR